

Culture numérique

Dominique Cardon

Presses de Sciences Po, mars 2019
430 pages, 19 €

L'entrée du numérique dans nos sociétés est souvent comparée aux grandes ruptures technologiques des révolutions industrielles. En réalité, c'est avec l'invention de l'imprimerie que la comparaison s'impose, car la révolution digitale est avant tout d'ordre cognitif. C'est ainsi que D. Cardon pose le sujet de cette « somme », qui nous propose une perspective historique du numérique, des débuts de l'informatique en passant par l'Internet, le web et les réseaux sociaux, les plateformes numériques et les enjeux de l'intelligence artificielle. Toujours très clair et documenté (des liens ou titres d'ouvrages complètent chaque chapitre), même lorsqu'il traite des technologies, l'auteur rappelle l'esprit qui a guidé les pionniers concepteurs de l'Internet et du web, utopistes ou libertaires : création de biens communs avec les logiciels libres, partage de connaissances ou de créations avec Wikipédia et les Creative Commons, mais aussi militaires : contrôle par les autorités.

D. Cardon montre ensuite comment le numérique et les réseaux sociaux du web ont transformé l'espace public et les pratiques démocratiques, l'expression des revendications (révolution tunisienne, révolte des « gilets jaunes »...), la liberté d'expression et les modes d'information. Il démontre ainsi, chiffres d'experts à l'appui, l'influence très relative des « infox » sur les scrutins au regard des médias traditionnels, même si ceux-ci sont en perte de pouvoir et de crédibilité.

L'auteur nous éclaire sur l'utilisation des données personnelles recueillies en masse (les Big Data) par les entreprises (surtout les Gafam)⁽¹⁾ : comment leur analyse par des algorithmes et des systèmes d'intelligence artificielle permettant de prévoir les



comportements des consommateurs est un atout pour le marché et l'économie des plateformes, sachant que ces données sont aussi utilisées par l'Etat pour la surveillance des citoyens.

La conclusion de l'ouvrage traite en effet d'enjeux bien éloignés de l'esprit des pionniers, ceux de la surveillance (du marché, des autres individus et des Etats). L'auteur rappelle qu'E. Snowden a fourni les preuves de la surveillance d'Etat et de la collusion entre l'Etat et le marché. Il juge sévèrement la loi renseignement de 2015, tout en déplorant qu'elle ait été approuvée par l'opinion publique. Et préconise que la protection de la vie privée soit considérée comme un droit collectif, car certains (journalistes, militants, ONG) peuvent avoir des choses à cacher.

(1) Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft.

Maryse Artiguelong,
membre du Comité central
de la LDH



Nos cabanes

Marielle Macé
Verdier, mars 2019
128 pages, 6,50 €

Enseignante en littérature, Marielle Macé inscrit ses livres dans le « pluriel » de la politique (Arendt) ou dans son « incertitude » (Lefort). Sa question dans *Nos cabanes* reste celle du « comment vivre ensemble » ou comment « imaginer des façons de vivre dans un monde abîmé », comment y faire « nous ». Les cabanes dont elle nous parle, ce sont d'abord celles des Zad, « bâties pour protéger un sol, en préserver la vie », « ces dizaines de cabanes [qui] ont été bâties... et méthodiquement détruites par les gendarmes à partir du 9 avril 2018 ».

Nos cabanes est le livre d'une universitaire qui dit ce qu'elle doit à ses étudiants, « en vérité la politisation de tout [son] travail ».

S'interrogeant sur les « pratiques imaginantes », elle dit écrire « sous la dictée des jeunes, sous la dictée de leur vie matérielle, par gratitude et admiration pour ce qu'ils tentent », bravant la « précarité sous toutes ses formes ». Lucidité de l'enseignante qui constate « qu'enseigner aujourd'hui, c'est souvent parler à des jeunes d'un monde dont l'entrée leur est explicitement barrée ; et qu'étudier aujourd'hui (ou simplement être jeune), c'est souvent travailler à comprendre et à toucher un monde dont on s'exclut a priori, vers lequel on accepte de ne tendre que depuis les limbes, en attendant d'être choisi, en attendant qu'on vous sélectionne, qu'on veuille bien vous faire travailler, vous reprendre ». Quand elle donne à lire le « Puisque tout est fini, alors tout est permis » (on peut lire ce texte dans la livraison de *Libération* du 22 septembre 2016), du collectif Catastrophe, elle laisse interroger son travail par « l'inquiétude » que la sociologie de Luc Boltanski lui inspirait dans de précédents livres.

Avec *Nos cabanes*, Marielle Macé poursuit ce que, à propos de *Migrants en France, 2017*, elle appelait l'exigence de « considération ». « Considérer », disait-elle, « c'est regarder attentivement, avoir des égards, faire attention ». Cette considération appelle une pensée politique, une attention à ce qui élargit le regard, à la politique comme regard élargi ou à « l'élargissement radical des formes de vie à considérer et des ententes à construire ». La leçon des cabanes est celle d'une « anthropologie élargie » et « l'élargissement du sensible », de la « politisation de l'idée même de nature ».

Dans le travail de Marielle Macé, la littérature participe de la compréhension de la vie commune, et le détour par les poètes invite à « habiter autrement le monde ».

Daniel Boitier,
coresponsable du groupe
de travail LDH « Laïcité »